

* * *

Loi de nature, ai-je dit, et en effet, l'homme est ainsi constitué qu'il lui faut communiquer extérieurement avec Dieu.

Observez-le dans ses rapports avec le monde qui l'environne ou qu'il foule aux pieds. Vous l'entendez pousser un cri de frayeur quand la terre tremble ; vous le voyez s'extasier en paroles et en gestes devant un chef-d'œuvre de sculpture ou de peinture ; s'il retrouve un objet précieux qu'il croyait perdu, ou un ami après une longue absence, la joie se reflète dans ses yeux et dans toute sa physionomie. Ainsi toute conviction sincère, tout sentiment intime cherche à se traduire au dehors, parce qu'il y a une liaison étroite entre les affections de l'âme et leur manifestation sensible. Quel est l'enfant pénétré de respect envers ses parents qui ne fasse éclater sa piété filiale ? Quel est le cœur vraiment compatissant qui ne donne aux malheureux, des témoignages tangibles de sa bonté ? Ne sera ce donc que lorsqu'il s'agit du sentiment le plus profond de l'âme, le sentiment religieux, qu'il faudrait s'abstenir de l'exprimer extérieurement ? S'il est une circonstance dans la vie où l'homme éprouve des sentiments de crainte, de confiance, d'admiration, de joie et de reconnaissance, c'est bien à coup sûr lorsqu'il se recueille en présence de Dieu. Nécessairement alors, il faut une issue à l'esprit pour ses pensées et au cœur pour ses émotions. Est-ce que Madeleine, sous l'impulsion de son amour, ne se jette pas aux pieds du Sauveur sans regarder aux critiques du pharisaïsme ? Est-ce qu'on peut empêcher l'aveugle de Jéricho, qui vient d'être guéri, de chanter avec la foule émerveillée les louanges de son bienfaiteur ? Est-ce qu'environné des douces clartés du Thabor, saint Pierre n'adresse pas au divin Transfiguré une prière qui témoigne de son ravissement ? Pour tout dire d'un mot, quand on aime, on manifeste son amour, on le dit, on le chante. La charité divine, quand elle presse une âme, peut bien moins encore que l'affection humaine, se contenir au-dedans : elle a besoin de se répandre, de s'extérioriser. Et ainsi l'homme, par les saintes livrées dont il se couvre, par les signes sacrés qu'il trace sur lui d'une main émue, par les humbles postures qu'il prend, les prières qu'il récite, les mor-